

BAUME FORTIFIÉE DE GOIRON

Lambesc (Bouches-du-Rhône)

Quand on prend la route départementale D 67a allant de Lambesc à la Roque-d'Anthéron, on passe au Col de Ste-Anne (425m). Là, il faut prendre sur la gauche une petite route asphaltée menant à la chapelle Ste-Anne de Goiron et au monument de la Résistance du plateau de Manivert. 300 mètres avant le parking final de la route, sur la gauche, on ne peut manquer de voir l'habitation troglodytique dont l'entrée est fermée par une grille en fer. Une centaine de mètres plus loin que la grille, on aperçoit une magnifique citerne creusée dans le roc. Le site est marqué sur la carte IGN 1/25.000 : *habitations troglodytiques*.

Carte IGN 3143 ET (Aix-en-Pr)		UTM 31
X 683.190	Y 4840.355	Z 470

Synonymie

Ce site est appelé *les Baumes* (A. Bas, 2004), *habitations troglodytiques* (carte IGN), *Grottes troglodytes* (panneau monuments historiques). Dans les anciens écrits, il donne son nom au *Quartier de la Baume* qui englobe le lieu où il se trouve ; sur le cadastre napoléonien (1831) il est mentionné *la Baume*. J'ai préféré donner une dénomination plus précise, en rapport avec le lieu-dit de la zone et le site proche de Sainte-Anne de Goiron.



Fig. 1 : La Baume telle qu'elle apparaît de la route, on distingue trois meurtrières sur sa façade.

DESCRIPTION DE LA BAUME

Quant on arrive sur le site, on voit en premier lieu la façade bâtie qui devance la partie nord de la baume. Classé monument historique, le site a été restauré. Mais, à la vue des anciennes photos, la restauration semble avoir été trop poussée, en particu-

lier celle du toit qui ne devait pas avoir à l'origine un aspect aussi fini et aussi bien ouvragé. A travers les barreaux de la grille qui ferme l'entrée, on peut voir une grande partie de la première salle et l'ouverture d'accès à la salle située à l'ouest.

On pouvait accéder à la cavité par une seconde porte, en bois celle-ci. Mais, moins solide que la grille en fer de la première entrée, elle a été doublée à l'intérieur d'un mur en parpaing qui en condamne l'ouverture.



Fig. 2 : L'entrée, aujourd'hui condamnée de la première baume. Au fond, la seconde baume.

N'ayant pu pénétrer dans la baume, je fais une synthèse de la description d'Alix Bas qui a étudié les lieux et publié à son compte une jolie plaquette sur le site global de Sainte-Anne de Goiron. Dans sa description, bien qu'il n'y ait qu'une cavité, A. Bas dénomme *première baume* et *seconde baume* chacune des deux salles composant la grotte.

La salle à laquelle on accédait par la porte en bois est ce qu'Alix Bas appelle *la première baume*. Elle est entièrement creusée dans le rocher, le mur la séparant de l'extérieur faisant partie de la roche encaissante. C'est la plus vaste, elle est d'une longueur moyenne de 8,5 m, pour une largeur de 5 m. Sur son côté sud-ouest, deux portes donnent accès à deux cellules plus petites (voir plan). Sur tout son côté nord-ouest, long d'une dizaine de mètres, court une banquette rocheuse creusée dans le roc. Cette banquette se continue sur une partie du côté est (voir plan), elle pouvait accueillir vingt à vingt-cinq personnes. *En vis-à-vis, côté route, il est possible que le rocher ait été retillé de la même façon, mais il est trop érodé pour pouvoir se prononcer sûrement. L'ensemble rappelle la disposition d'une salle capitulaire* (A. Bas, 2004). A peu de distance et au N.E. de la porte bois, deux ouvertures font penser à des

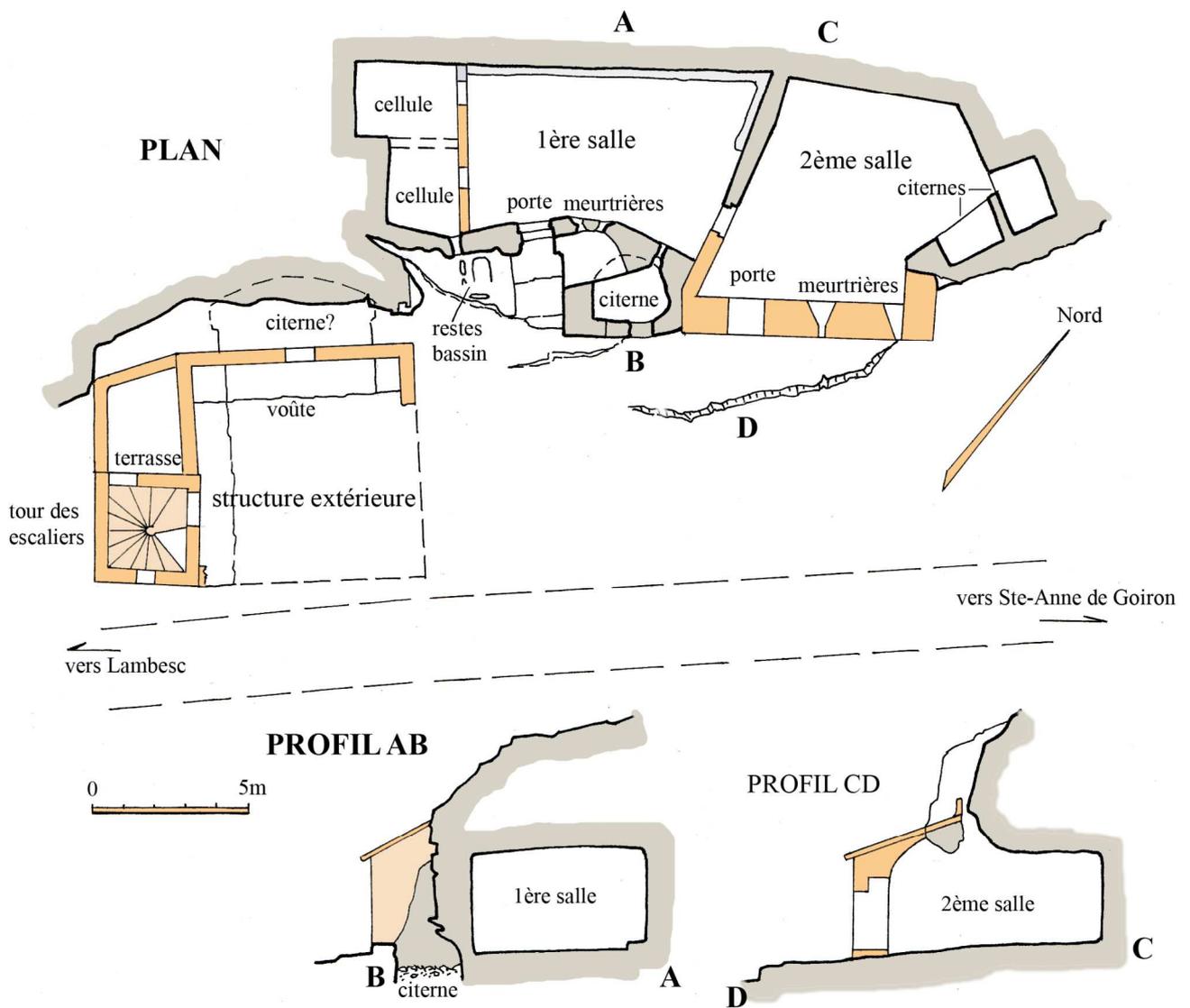


meurtrières. Sur le mur oriental, une porte, dont l'un des montants est taillé dans le roc et l'autre maçonné, permet de communiquer avec ce qu'Alix Bas appelle *la seconde baume*. Deux marches descendantes permettent de compenser la différence de niveau entre les deux salles.

Cette seconde salle n'est qu'en partie troglodyte. Un solide mur, épais de 1,25 m, l'isole de l'extérieur. Une belle portion de voûte, faite de gros blocs taillés avec soin raccorde le mur au rocher naturel ; au dessus de cette portion de voûte, des dalles rocheuses, formant toit, assurent l'étanchéité (voir profil). En plus de la porte d'accès, le mur est percé

Fig. 3 : Ce que l'on peut voir de la seconde baume, à partir de la grille d'entrée : la porte vers la salle 1.

BAUME FORTIFIEE DE GOIRON Lambesc (B.d.Rh)



Dessin à partir du lever extérieur de P. Courbon (17.01.2009) et des cotes intérieures d'A. Bas

Fig. 4 : La comparaison avec le cadastre napoléonien (infra) sera très instructive et permettra de comprendre l'agencement des lieux autrefois. La baume étant fermée, quelques mesures ont été prise à partir de la porte et des meurtrières, complétées par les croquis d'Alain Bas. Les citernes de la 2ème salle diffèrent sur les croquis Bas et Dautier.

de trois meurtrières (photo). Sur le coté oriental de cette salle *deux citernes sont aménagées dans la paroi rocheuse...la seconde possède un système de canalisation fait d'une brique cylindrique rouge, dont on aperçoit encore le bout, qui permettait d'amener l'eau dans un grand bassin rectangulaire précédant l'ouverture... un enduit brun rougeâtre, qui se voit encore à deux endroits, devait en assurer l'étanchéité. Ça et là, sur les parois de la grotte, des trous carrés marquent les emplacements de poutres du plancher qui divisait l'espace en deux niveaux.* (A. Bas).

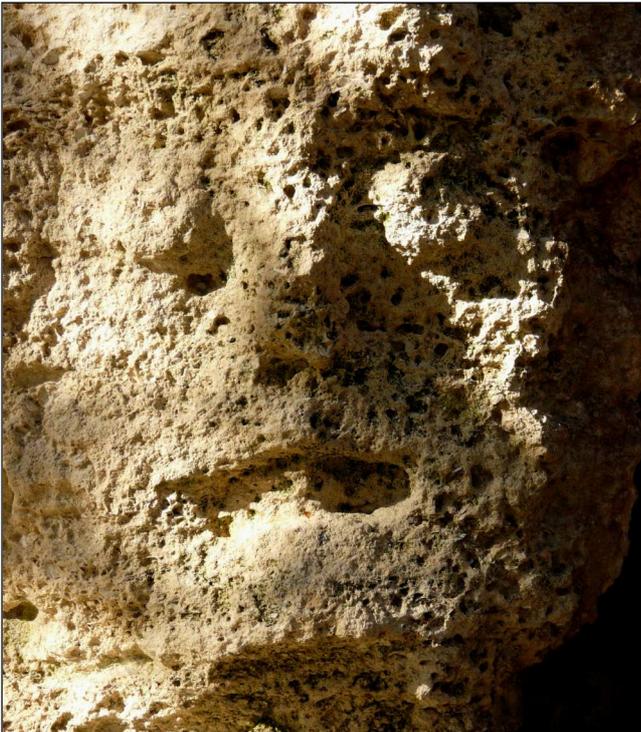


Fig. 5 : L'une des têtes éclairée par le soleil qui accentue son aspect « terrifiant ».

Les têtes

A l'extérieur de la première salle, on peut encore apercevoir plusieurs têtes de facture grossière, sculptées dans la roche. Mais, noyées dans l'aspect général du rocher, elles ne se remarquent pas facilement, on peut passer plusieurs fois à proximité sans se douter de leur existence. Ce n'est qu'en observant les photos de la façade après coup, que brusquement elles sautent aux yeux. Il faut aussi avoir la chance que l'éclairage soit favorable en faisant ressortir des zones d'ombre et de lumière. D'après A. Bas : *Les dater est bien délicat, je pense, cependant, qu'elles ne devraient pas être antérieures, en comptant très large, à la fin du Moyen Âge.* Cela est très vraisemblable, car la roche dans laquelle elles ont été taillées est relativement tendre ; tout autour, on voit les traces de la corrosion ou de la désagrégation qui ont attaqué le rocher et l'on ne peut penser que ces têtes aient pu braver les outrages du temps pendant des millénaires.

Avec leur aspect parfois terrifiant, elles sont là pour nous dire « passe ton chemin ». Elles sont les gardiennes des lieux...Il faut convenir qu'elles sont d'inspiration païenne... (A. Bas, 2004). Cependant, Il vaudrait mieux faire un rapprochement avec les



Fig. 6 : La tour-escalier, seul vestige restant de la structure extérieure.

gargouilles et les chimères qui ornèrent nos cathédrales au XIII^e et au XIV^e siècle. Le Mal, ennemi de la religion chrétienne, devait être éloigné des églises, Maisons de Dieu. Les gargouilles, qui ornaient les extrémités des canaux d'écoulement, eurent le but de faire fuir tout esprit malin ou être démoniaque. Quant aux chimères, statues ayant, comme les gargouilles, l'aspect d'animaux fantastiques et effrayants, elles semblaient se repaître des turpitudes de l'humanité.

Il faut signaler que plusieurs têtes alignées, qui ornaient la margelle de la citerne située devant la première salle, ont disparu. Cette disparition se serait faite aux alentours de la période de restauration de la chapelle Sainte-Anne. Comme le montre la photo (fig. 11), la roche a été sciée pour enlever tout un pan de margelle. Rapine d'un collectionneur peu scrupu-

Fig. 7 : Les escaliers et la fenêtre qui font dater la tour du XV^e siècle.

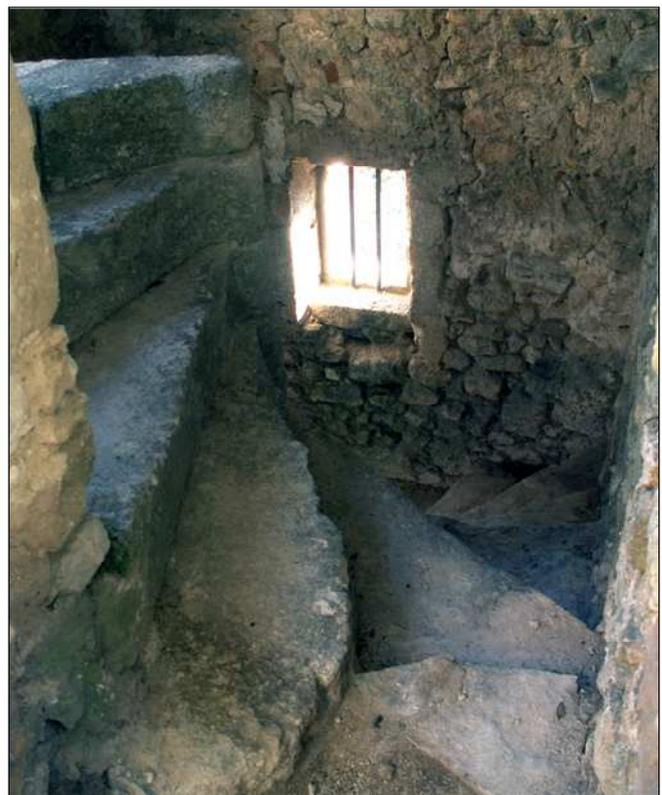




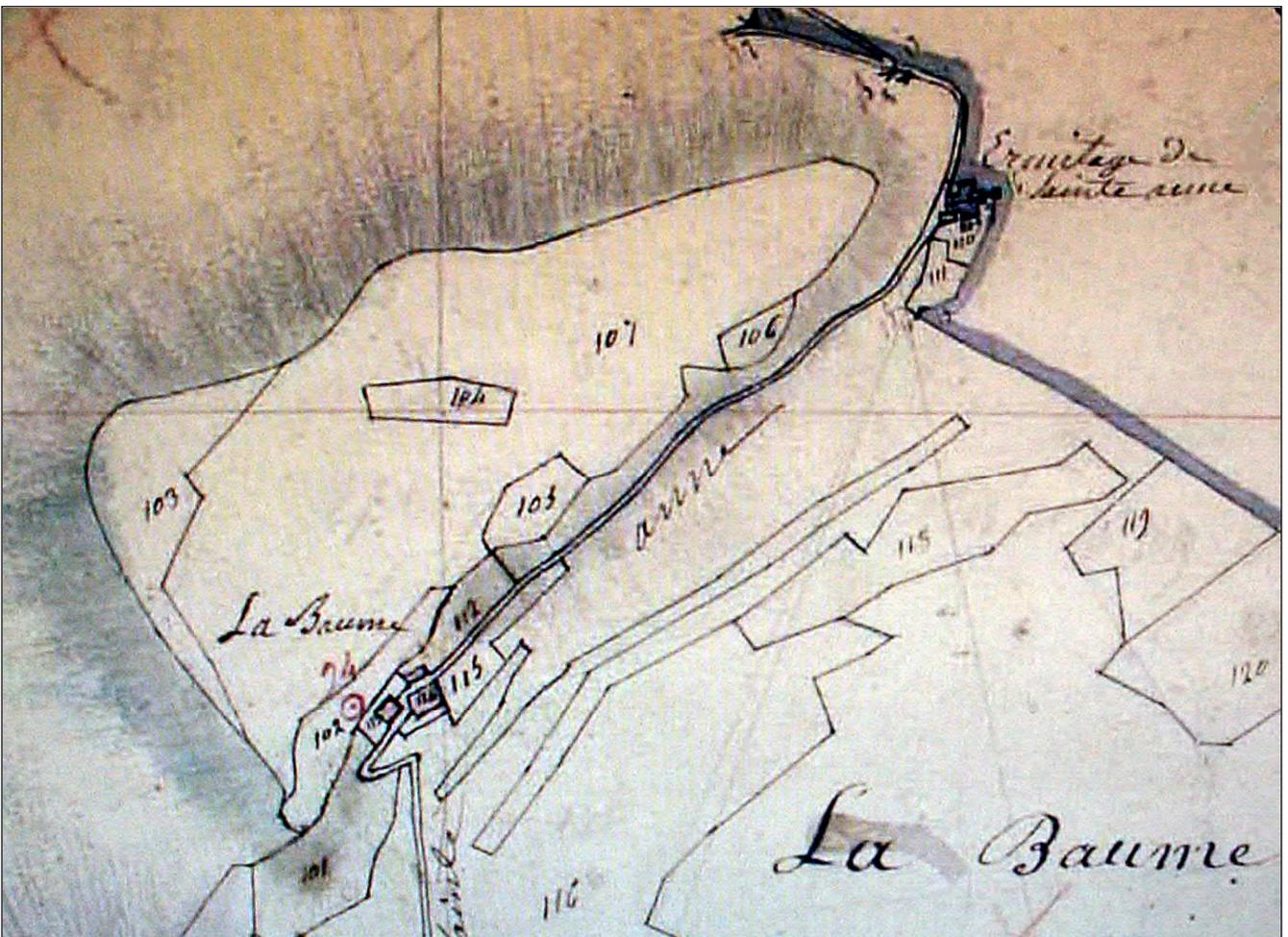
Fig. 8 : Ce qui reste de la partie effondrée de la structure extérieure : le mur N.O. et une portion de voûte. Sous la voûte une porte s'ouvre sur ce qui serait peut-être une citerne. A gauche, non visible, l'escalier

leux, comme hélas trop de collectionneurs aveuglés par leur passion, ou vol en vue d'une revente ?

LES STRUCTURES EXTERIEURES

Comme on ne peut manquer de le voir en arrivant sur le site, la baume jouxte d'importants vestiges de construction. Quelques pans de mur et des amas de blocs avoisinent une tour qui a été restaurée.

Fig. 9 : L'extrait du plan cadastral napoléonien de 1831. Tout le plateau Manivert est représenté, ainsi que l'Ermilage de Sainte-Anne. On distingue le coude de la route devant la baume et la construction aujourd'hui disparue, située en face.



En fait, cette tour, d'une section carrée de 3,5 mètres à l'extérieur, n'abrite qu'un escalier qui permettait d'accéder à l'étage supérieur de la bâtisse à laquelle elle était accolée. La facture de cet escalier, ainsi que la petite fenêtre qui l'éclaire, permettent de la dater de la fin du Moyen Âge ou du début de la Renaissance (XV^e siècle). Il faut ajouter une ouverture en forme de meurtrière.

La structure en ruines comportait deux niveaux. Au rez-de-chaussée reste encore une portion de voûte qui formait le plafond. En arrière de cette portion de voûte, une ouverture donne sur ce qui semble avoir été une citerne, mais nous n'avons pas trouvé d'enduit au dessus des débris qui la comblent en partie.

D'après certains écrits, non confirmés, les chapelles Saint-Michel et Sainte-Anne étaient placées aux deux extrémités du plateau de Manivert. Peut-on en déduire que se trouvait ici la chapelle Saint-Michel ? *Ce qui semble à peu près sûr, c'est que nous sommes en présence d'une sorte de monastère fortifié* (A. Bas, 2004). Faute d'avoir retrouvé des documents écrits précis, il est difficile aujourd'hui de donner l'origine exacte de ces ruines, que seule l'architecture de l'escalier nous permet de dater. Pour moi, le reste de la voûte qui formait le plafond du niveau inférieur n'a rien de la voûte d'une chapelle. Quant à la partie creusée dans le roc qui lui fait suite, elle ressemble plus à une citerne qu'à une crypte. En ce lieu désert, pourquoi avoir bâti une chapelle aussi

près de Sainte-Anne de Goiron et de son ermitage? Si il y avait eu une raison particulière, cela se serait su, au moins dans les documents ecclésiastiques.

Au début du XX^e siècle, les bâtiments joutant la Baume étaient encore occupés. Madame Marie Garjanne, épouse Boyer, logeait à l'époque entre la tour et les grottes. Son mariage fut célébré dans la chapelle Sainte-Anne (A. Bas, 2004). Comme constaté en d'autres lieux, le temps fait rapidement son œuvre destructrice dès qu'une construction n'est plus entretenue.

A. Bas signale encore que les vestiges d'une grande construction, cachés par les broussailles se trouvent de l'autre côté de la route, face à la Baume. Il suppose que la construction de la route moderne a supprimé bien des indices. La consultation du cadastre napoléonien de 1831, apporte des éclaircissements: passant à ras de la grande structure décrite précédemment, la route faisait un coude pour passer au plus près de la Baume. Elle séparait la baume d'une grande bâtisse dont les fondations ont dû être détruites en partie, lors du nouveau tracé plus rectiligne de la route.



Fig. 10 : La structure effondrée vue du côté nord, en arrière, la tour aux escaliers qui seule a résisté au temps.

L'eau et les citernes

Le site regorge de citernes, ce qui montre qu'il a dû être occupé par un nombre important de personnes. Outre celles mentionnées précédemment, il faut citer celle qui se trouve devant la première salle de la Baume (fig. 12).

Cette citerne amène plusieurs questions. En premier lieu, par où était-elle alimentée? On ne trouve plus de rigole ou de dispositif pour y amener l'eau, était-elle alimentée par la toiture de la partie bâtie de la deuxième salle? Un peu plus de deux mètres au dessus de la margelle, la paroi rocheuse est percée de trois trous de boulin, un auvent protégeait-il le dessus de la citerne, tout en contribuant à son alimentation?

Enfin, on ne peut manquer la dernière citerne située à une centaine de mètres, à gauche et au bord de route menant à la chapelle. On remarque d'emblée tout un système de rigoles collectant l'eau tombée sur les rochers pour son alimentation. Autour de son orifice carré, aujourd'hui fermé par une grille, une large feuillure montre que la citerne était autre-



Fig. 11 : La citerne nord, la plus belle, avec un réseau de rigoles collectant l'eau ruisselant sur les rochers. Dans la margelle, un trop-plein envoie l'eau dans deux bassins situés en dessous.

fois fermée par une dalle. Un rebord retient l'eau de trop plein qui est évacuée vers deux autres bassins (fig. 11). Quant à la citerne elle-même, en forme de cloche, elle s'élargit jusqu'à 2 mètres de diamètre et doit avoir une contenance de 6 à 7 m³. A. Bas, nous signale qu'entre cette citerne et les baumes, se trouve encore une autre citerne cachée par la végétation.

Le même auteur nous rappelle encore qu'en bordure de la route débouchant sur le premier parking, un puits de belle facture interne s'ouvre derrière les buissons. Profond d'une quinzaine de mètres, son orifice est fermé par une grille vétuste. On ne sait quand ce puits a été creusé et si, étant donné sa position haute, il donne de l'eau toute l'année.

HISTOIRE

Le petit plateau de Manivert, où s'ouvre notre cavité, a révélé une occupation humaine ancienne et peut-être la présence d'un oppidum. Pourtant, com-

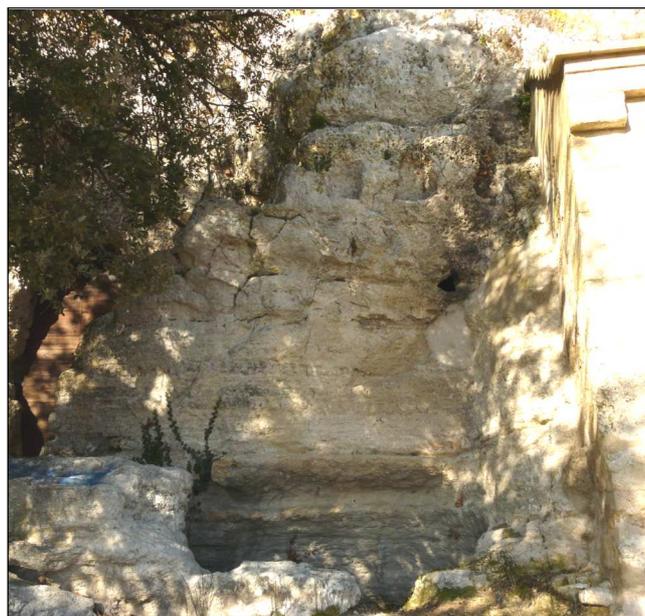


Fig. 12, Citerne extérieure située devant la salle 1. En bas, la margelle est éventrée. En haut, on distingue deux trous de boulin où devaient s'encastrent les poutres supportant un auvent.

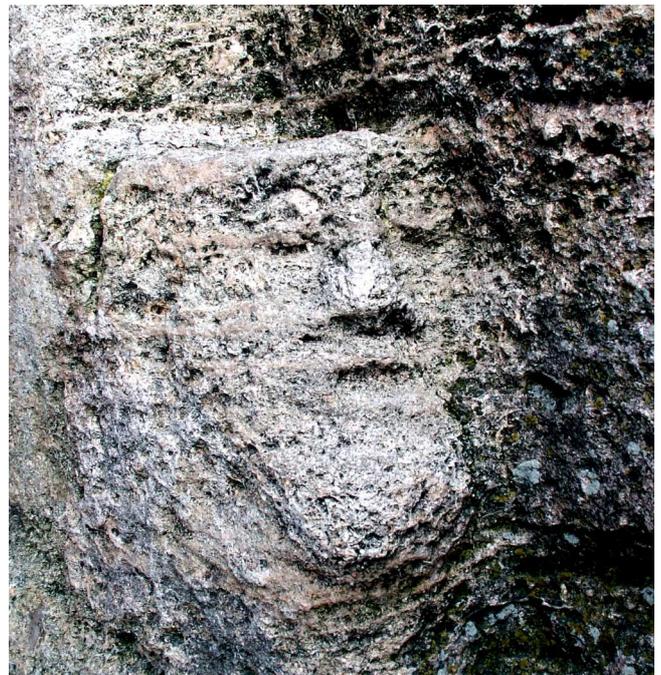


Fig. 13 Quand les pirates sévissent en histoire : devant la salle 1, plusieurs têtes étaient gravées sur la margelle de la citerne. La roche a été sciée pour enlever toute cette fresque. Pitoyable et révoltant.

me dans de nombreux autres lieux similaires, les textes sont rares concernant des vestiges plus récents tel l'habitat de la Baume. Les seuls documents que l'on ait pu retrouver l'on été dans les archives des Bouches-du-Rhône et dans celles de Charleval, commune créée au milieu du XVII^e siècle. Elles mentionnent, en fait, les cessions ou mutations des terres de la ferme de *la Baume* à partir de 1669.

Pourtant ces grottes naturelles, aménagées et retaillées par l'homme, ont certainement servi d'habitat et de refuge depuis l'antiquité. D'après A. Bas, les Wisigoths l'occuperont trente ans à partir de 477, mais l'auteur ne cite pas ses sources. Les troubles innombrables du Moyen Âge, les guerres de religion, les deux pestes noires qui ravagèrent la Provence ont certainement vu des gens y chercher refuge. Mais on peut aussi penser qu'elle a pu servir d'habitat permanent en temps de paix ; bergers, charbonniers ont dû aussi y trouver refuge. Il faut encore mentionner que la Baume servit de refuge aux Résistants durant la dernière guerre mondiale. Près de la chapelle Sainte-Anne, une stèle rappelle le nom des treize d'entre eux qui furent fusillés le 12 juin 1944.

Le site a été inscrit aux Monuments Historiques par arrêté du 14 mai 1937, puis restauré dans les années 2006-2007. D'après les éléments architecturaux, les différentes étapes de l'aménagement de la



Une autre tête, encore là car plus difficile à enlever!

Baume ont été datées aux XI^e-XIII^e et au XV^e siècle. Pour Yves Dautier (1999): *Le mouvement de construction d'habitations individuelles qui s'annonce dès la moitié du XI^e siècle et se poursuit jusqu'au début du XIII^e montre combien l'utilisation du rocher est un phénomène essentiel de l'habitat rural médiéval.*

BIBLIOGRAPHIE

- J.B. ASTIER, 1908, Histoire de Charleval, Librairie Ruat, Marseille.
- Yves DAUTIER, 1988, Le troglodytisme, l'exemple des Bouches-du-Rhône, Maisons paysannes de France 89, pp. 4-11
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire. Troglodytes du Luberon et du plateau du Vaucluse. Les Alpes de Lumière/Parc naturel régional du Luberon
- Alix BAS, 2004, Notes sur Sainte-Anne de Goiron, compte d'auteur, l'Isle-sur-la-Sorgue, pp. 18-30